

Il nous plaît particulièrement de publier aujourd'hui, en donnant le texte de l'article de l'honorable Rodolphe Lemieux, des affirmations et des précisions qui sont dans la même note et qui ont, elles aussi, une haute portée.

En effet, on ne nous connaît pas assez en France. On ignore trop la part que nous avons prise à la grande guerre. Nos hommes publics se doivent et nous doivent, à cause de l'autorité que leur assure leur situation, de rendre témoignage, en tout cela, à la vérité. L'opinion française a besoin d'être éclairée, au moins pour une bonne partie.

En attendant que M. Chartier expose plus au long, dans ses dix conférences, quelle est notre situation et notre mentalité, comment et pourquoi, tout en aimant toujours passionnément la France, nous ne sommes plus pourtant des Français au sens complet du mot, M. Lemieux a montré, nous semble-t-il, en un raccourci aussi heureux que juste, ce que nous sommes vraiment et quels furent nos "actes" au cours de la dernière guerre.

* * *

"Si, comme on l'a dit, écrit-il, l'Alsace et la Lorraine sont les sentinelles de la France sur le Rhin, la province de Québec est la gardienne de la foi catholique et de la pensée française sur les rives du Saint-Laurent. Mes compatriotes, les Canadiens français, montent la garde autour des traditions et des souvenirs que la France a essaimés en Amérique depuis François Ier jusqu'à Louis XV. N'en déplaise à l'éminent académicien, M. Maurice Barrès, nous n'avons aucune affinité avec les descendants des héros de Fenimore Cooper. Nous sommes des fils de l'Armorique et du vieux sol normand. Il n'y a pas de patois chez les Français du Canada. Il y a des archaïsmes, ce qui est tout différent. Nous avons le culte de